MANIFESTATION DU MOUVEMENT BARAKAT

Les autorités changent de méthode

Le mouvement Barakat, opposé au processus électoral en cours, a réussi à manifester hier samedi devant la Faculté centrale, au centre d'Alger. Le rassemblement, auquel ont pris part quelques dizaines de personnes, a été toléré, contrairement aux deux précédentes sorties où la police a réprimé et procédé à plusieurs arrestations.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Un samedi sans heurts à Alger. Le mouvement Barakat a pu manifester. Ce jour, la police, dont la présence a été moins marquée que lors des deux précédentes manifestations du mouvement, a reçu ordre de ne pas réprimer le rassemblement mais juste l'encadrer de sorte à ce qu'il ne déborde pas sur la chaussée.

Les militants de Barakat, regroupés devant le portail d'entrée de la Faculté centrale, la police dressant un cordon de sécurité autour d'eux, pouvaient crier à tue-tête leurs slogans hostiles au 4e mandat pour Bouteflika et leur rejet du processus électoral.

C'est ce qu'ils feront pendant 40 minutes, avant de se disperser dans le calme. «Barakat, Barakat !», Ulac l'vot, ulac», «Djazaïr hora démocratia», «Ni Oudjda, ni DRS» ou encore «Y en a marre de ce pouvoir !», étaient notamment les slogans entonnés en chœur durant le rassemblement.

Quelques membres des familles de disparus, qui manifestaient devant la Grande-Poste, ont intégré le rassemblement avec des pancartes haut brandies. Eux aussi s'opposent à Bouteflika et au système. Leur manifestation devant la Grande-Poste a, elle aussi, été tolérée.

Les militants du mouvement Barakat n'ont pas tenté de franchir le cordon de sécurité pour occuper la chaussée. Ils ont manifesté cantonnés sur le trottoir jusqu'à ce que Amira Bouraoui, figure de proue de ce mouvement, quitta la première les lieux de la manifestation en compagnie d'un petit groupe d'animateurs de Barakat. A sa suite, des petits groupes se détachaient de la masse compacte de devant le portail principal de la Faculté centrale.

D'autres animateurs en vue du mouvement étaient restés sur place pour se rendre disponibles aux médias. Mustapha Benfodil, l'autre porte-parole du mouvement, s'égosillait à expliquer que le mouvement Barakat est autonome, qu'il n'est asservi ni par des parties intérieures ni par des parties étrangères.

Photo : Samir Sid.

Les militants de Barakat ont manifesté dans le calme.

Le commentaire est inspiré par l'étrange comportement de la police qui, comme par miracle, a décidé de ne pas réprimer le mouvement et de ne pas procéder aux arrestations. D'aucuns n'ont pas hésité à voir un lien entre ce retournement dans le comportement des hommes en bleu et la déclaration, jeudi, du Quai d'Orsay qui a appelé à ne pas réprimer les manifestations.

S. A. I.

2e SIT-IN ANTI-4e MANDAT À CONSTANTINE

«L'Algérie vaut mieux !»

Devant une présence policière soutenue et dissuasive, le rassemblement anti-quatrième mandat initié et tenu hier, place de la Brèche, par seulement une dizaine de jeunes étudiants n'est pas passé inaperçu et a réussi à drainer une foule nombreuse de sympathisants qui se sont amassés autour des manifestants.

Saluant la hardiesse des jeunes étudiants arborant sous une pluie torrentielle des slogans hostiles à la confiscation des rênes du pays par le système en place, les passants et autres curieux qui se sont précipités sur le lieu du rassemblement, ont fini eux-mêmes par constituer une véritable gêne pour les services de l'ordre qui quadrillaient la place.

Aussi, ces derniers commencèrent par prier tout ce beau monde de circuler sans pour autant parvenir à résorber l'intérêt porté au discours des manifestants, entonné entre couplets de *Kassaman* et *Min Djibalina*.

Discours aussi concis qu'accessible mettant en relief la faillite d'un système qui cherche à se régénérer et à pérenniser sa présence sur un trône mal acquis par la grâce d'un viol de la loi fondamentale dans un pays, pourtant pionnier dans sa région en termes de constitutionnalisation de la limitation des mandats présidentiels et une Algérie qui vaut mieux.

Stigmatisant les sorties et/ou actions de l'équipe gouvernementale qui cumule à leurs yeux les échecs, gaspillant les deniers publics dont la rente pétrolière, érigeant la corruption, la censure, l'oppression et le rétrécissement du champ des libertés démocratiques comme modèle de gestion des affaires du pays et de ses sujets, ils n'ont ménagé dans leurs propos, ni Sellal, ni Ghoul, ni Amara Benyounès ni encore moins un Chakib.

En somme, une dictature qui ne dit pas son nom et que les manifestants de ce samedi ont dénoncé de vive voix, non sans avoir réussi à interpeller les consciences et à faire passer une foultitude de messages d'une jeunesse mature qui refuse que des dirigeants grabataires décident de son devenir.

Le rassemblement s'est terminé dans le calme et sans heurt sur insistance des forces de l'ordre, alertées visiblement par l'afflux nombreux autour des manifestants.

K. G.

SELLAL PRÉPARE L'OPINION :

«Bouteflika n'a pas besoin de faire la campagne»

Abdelmalek Sellal a consacré sa première sortie publique, en tant que directeur de campagne du candidat Abdelaziz Bouteflika, par un premier meeting regroupant toutes les organisations estudiantines et juvéniles du pouvoir (UNEA, UGEL , UNJA, etc.). Le décor, tout comme le discours de ce meeting tenu à la Coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf à Alger donnent déjà un aperçu de ce que sera la campagne pour le candidat Bouteflika.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Une campagne qui se déroulera sans le candidat concerné, comme le confirmera d'ailleurs Abdelmalek Sellal lui-même : «Bouteflika, vous le connaissez tous ! Tout ce qu'il a fait et réalisé pour l'Algérie, tout le monde le sait. Lui et son bilan sont connus de tous. Voire même dans le monde entier.

Il serait même inutile d'en parler. Il n'a pas besoin de campagne.» Autrement dit, il ne faut pas s'attendre à voir Bouteflika pendant la campagne qui s'ouvrira officiellement le 23 mars prochain. L'homme qui avait sillonné les quarante-huit wilayas depuis la fin 2012, en tant que Premier ministre dans une vraie pré-campagne électorale en faveur du quatrième mandat, n'a fait, hier, à la Coupole, que reprendre son discours habituel devant les représentants de «la société civile».

Il s'agit en fait de faire la promotion du «bilan», des «réalisations», des quinze années de règne de Abdelaziz Bouteflika. Il sera également question de «stabilité. Sans cette stabilité, point de développement. Certains vous parlent, aujourd'hui, de printemps arabe. Je ne sais vraiment pas d'où nous viennent ces moustiques ! Mais rassurez-vous, nous lui fermerons les portes. Et si jamais il entre quand même par la fenêtre, nous avons assez d'insecticide pour l'éliminer» !

Photo : Samir Sid.

Sellal répète inlassablement le même discours.

L'ex et… futur Premier ministre que Sellal redeviendra au lendemain des élections, tentera de contrer les opposants et les concurrents sur le thème phare de la campagne : la corruption. «N'écoutez pas toutes ces rumeurs malveillantes qui cherchent à salir les responsables algériens. Nous sommes des gens propres. Et nous ferons une campagne électorale propre.» Ne voulant pas encore trop s'étaler sur le programme du prochain quinquennat, Sellal dira toutefois, que «notre programme vise deux objectifs principaux.

A savoir poursuivre les grandes réformes politiques et bâtir une grande économie nationale».

Ce disant, Sellal lancera tout de même quelques promesses de campagne : «Au nom de notre candidat, nous nous engageons à mettre la question de l'emploi au cœur de notre programme.

Aussi, nous prévoyons de conforter les dispositifs déjà existants en la matière comme l'Ansej et l'Anem, mais aussi la création d'un nouveau dispositif spécialement destiné aux nouveaux diplômés universitaires.»

Il faut s'attendre à bien d'autres promesses de ce genre lors des prochaines sorties de Sellal et de ses compagnons de campagne…

K. A.